

VERS. 21. — QUONIAM REVELATUS FUERAT DOMINUS SAMUELI IN SILO JUXTA VERBUM DOMINI. Hæc postrema verba impleta sunt nonnihil, et illorum non parùm impedita syntaxis. Ego sic ordino : Quoniam Deus in Silo primùm apparere cepit, ibidem postea sæpius apparuit ; non ita ut oculis speciem aliquam aspectabilem objiceret, sed juxta verbum suum, id est, loquendo, aut ostendendo sua consilia, ut eorum apud omnes esset nuntius et interpres.

« d'Héli. Après la mort tragique du grand-prêtre et de ses deux fils, rien ne s'opposa plus aux vœux de Samuël ; assuré de longue main de la confiance du peuple, il lui fut très-aisé de s'emparer du sacerdoce et du gouvernement. En conséquence, il remplit les fonctions de sacrificateur ; il rétablit le culte.

Tout cela est faux et contraire au texte de l'histoire. Samuël était trop jeune, lorsque Dieu daigna se révéler à lui, pour qu'il ait pu forger cette révélation par ambition. Il fut regardé comme prophète non parce qu'il eut des songes et des visions, mais parce que tout Israël reconnut que tout ce qu'il annonçait ne manquait jamais d'arriver ; c'est donc par les événements que l'on jugea que Dieu se révélait à lui. Il ne déclara point à Héli que Dieu voulait ôter le sacerdoce de sa maison ; au contraire, il lui dit de la part de Dieu : *Je n'ôte-rais pas entièrement votre race du service de mon autel.*

Samuël, quoique de la famille de Caath, ne pouvait pas aspirer à la dignité de grand-prêtre, parce qu'il ne descendait pas d'Aaron, mais d'Isaïar, oncle d'Aaron, et que le peuple n'aurait pas souffert qu'il s'en emparât ; s'il a offert des sacrifices, il l'a fait en qualité de prophète et non de pontife ; Elle fit de même dans la suite. Après la mort d'Héli et de ses deux fils, l'arche fut déposée à Gabaa chez Abinadab, et son fils Éléazar fut consacré pour la garder. Sous Saül, Achias, petit-fils d'Héli, portait l'éphod qui était l'habit du grand-prêtre. Dans la suite ce fut Achimelech. Il est donc faux que Samuël se soit emparé du sacerdoce. C'est une calomnie copiée d'après Morgan.

Il a encore moins usurpé le gouvernement. L'anation de son plein gré lui donna une entière confiance ; elle respecta ses décisions parce qu'elle reconnut que l'esprit de Dieu était en lui. Elle n'eut pas lieu de s'en repentir. Sous l'administration de ce prophète, le culte de Dieu fut rétabli, l'idolâtrie proscrite, les Philistins furent vaincus et obligés de restituer les villes qu'ils avaient prises ; Israël jouit d'une paix profonde. Y a-t-il un titre plus légitime d'autorité que le choix et le consentement unanime d'une nation libre ? Les chefs ou juges précédents n'en avaient pas en d'autre. Après que Saül eut été élu roi, le peuple assemble rendit un témoignage solennel de la justice, du désintéressement, de la sagesse, de la douceur du gouvernement de Samuël. Ce n'est donc pas à l'exemple que les incrédules devaient choisir pour prouver que le gouvernement des prêtres ne vaut rien. (Duclot.)

Ubi Vulgatus juxta verbum, hebraice est *bedbar*, quod idem valet atque *in verbo*, quomodò omnes penè recentiores convertunt : aut *per verbum*, ut legit Tigarina, quasi dicat : Verba potius Deus Samueli quàm speciem aliquam ostendit, ita ut non tam per oculos quam per aures illius animum futurarum rerum cognitione compleverit. Vulgatus legisse videtur aliter quàm nunc habent Hebraici codices ; non *bedbar*, sed *hàdebar*. Sed est aut eadem, aut certè non admodùm diversa sententia.

ET EVENTUS SERMO SAMUELI UNIVERSO ISRAELI. Non solum videtur Samuel, dum esset in Silo, aliquid contra Heli illiusque familiam prædixisse, sed etiam Israeli toti, licet quid illud sit ex Scripturâ sacrâ non constet. Quod quidem tamen ab illo prædictum fuit, successu non caruit. Fortassè hic per prolepsin illa proponuntur ante suum tempus, que multis post annis contigèrunt, qualia multa prævidit Samuel, et populam ac regem non minus obsequenter admonuit. Potuit autem hic omnia parcius adnotare propheta, quia non eodem omnia aut tempore aut ordine narrari solent à Prophetis, quo gesta sunt. Est autem verisimile, quæ scripsit Samuel, ad extrema nempe tempora Saülis, extremo vite tempore ab eodem fuisse tradita monumentis. Illud ad extremum addendum, postrema hæc verba ab Hebraicis et Septuaginta, non tam finitè præcedens quàm inchoare subsequens caput ; quod aliis sæpè locis usu venit (1).

(1) Pour apprécier cette histoire, inquit Volney, je ne veux point raisonner sur le fond du fait. Dieu, venir dans une chambre, se poser debout à distance d'un lit, parler comme une personne de chair et d'os ; que pourrais-je dire à qui croirait un tel conte (a) ? Je ne m'occupe que de la conduite et du caractère de Samuël ; et d'abord, je demande qui a vu, qui a entendu tout ceci, et surtout qui l'a raconté (b), qui l'a ébruité et rendu public ? Ce n'est pas Héli, ce ne peut être que Samuël (c) seul, qui est ici acteur, témoin, narrateur ; lui seul a eu intérêt de faire, intérêt de raconter : sans lui, qui eût pu spécifier tous les menus détails de cette aventure ? Il est évident que nous avons ici une scène de fantasmagorie (d) du genre de celles qui ont eu lieu chez tous les peuples anciens, dans les sanctuaires des temples et pour l'émission des oracles. Le jeune adepte y a été encouragé par la caducée, par la faiblesse physique et morale du grand-prêtre

(a) *Supra*, ad vers. 8, similis Voltairii objectioni respondit Duclot.
(b) Nempe si cui Deus ipse revelavit.
(c) Sed Samuel à Deo inspiratus.
(d) Quale argumentum excogitavit Volney placuit.

CAPUT IV.

CHAPITRE IV.

1. Et factum est in diebus illis, con-
venerunt Philistiim in pugnam : et
egressus est Israel obviam Philistiim in
prælium, et castrametatus est juxta La-
pidem Adjutorii. Porrò Philistiim vene-
runt in Aphec,

2. Et instruxerunt aciem contra Israel.
Inito autem certamine, terga vertit Israel
Philistiis : et cæsa sunt in illo certami-

Héli ; peut-être (a) par l'instigation de quelques personnages cachés sous la toile, ayant des intérêts, des passions que nous ne pouvons plus juger ; néanmoins le plus probable est que Samuël ne s'est fié à personne, et ce que par la suite nous verrons de sa profonde dissimulation fixe la balance de ce côté.

La divulgation n'a pas été difficile ; il aura suffi de quelques confidences à un serviteur, à un ami dévoué, à une vieille ou à une jeune prêtresse pour que l'apparition de Dieu, pour que son oracle venu de l'arche sainte se soit répandu en acquérant de bouche en bouche une mystérieuse intensité de certitude et de croyance (b).

« Tout Israël connut qu'il était devenu prophète de Dieu ; et Dieu continua d'apparaître dans Shiloh. »

Sur ce mot prophète, j'observe que le narrateur nous dira bientôt qu'à cette époque, le terme hébreu *nabia*, employé ici, n'était point connu ; que l'on ne se servait que du mot *râh* qui signifie voyant. Nous avons donc ici un écrivain posthume qui a rédigé à son gré les Mémoires que Samuël ou autres contemporains avaient composés au leur. Il lui a plu (c) d'établir en fait positif la croyance de tout Israël en ce conte ; mais il est seul dépositaire, et non témoin. Si nous avions de ce temps-là des Mémoires de plusieurs mains, nous aurions matière à juger raisonnablement : déjà nous en avons le moyen dans le verset où il nous dit que depuis du temps la parole de Dieu était devenue rare et qu'il n'apparaissait plus de visions ; pourquoi cela (d) ? parce qu'il y avait des incrédules ; parce qu'il était arrivé des scandales, de faux oracles, des divulgations de supercheres sacerdotales qui avaient éveillé le bon sens de la classe riche ou aisée du peuple. L'aveugle (e) et fanatique croyance était restée, comme il arrive toujours, dans la multitude ;

(a) Istud peut-être omnia historiarum monumenta in fabularum commenta convertere facile posset.

(b) Conjecturæ conjecturis congestæ, cum monumenta quaeruntur.

(c) Imò Deo ipsi scriptorem inspiranti, quod toties dicere perversissima Volney impietas nos cogit.

(d) Quis id Deo placebat.

(e) Quo majore argumento prophetam esse quendam gens tota judicabit, nisi cum fieri ab eo prædicta videt ? *Eventus sermo Samuelis universo Israeli.*

1. Or, il arriva dans ce temps-là que les Philistins s'assemblèrent pour faire la guerre aux Israélites. Le peuple d'Israël se mit aussi en campagne pour aller combattre les Philistins, et l'armée d'Israël campa près de la pierre qui fut appelée depuis la Pierre du Secours. Les Philistins vinrent à Aphec, dans la tribu de Juda,

2. Et se disposèrent à combattre Israël. La bataille s'étant donnée, les Israélites s'enfuirent, et les Philistins les poursuivirent au tra-

ce fut sur elle que Samuël compta, et nous verrons, lors de l'installation de Saül, qu'il eut toujours contre lui un parti de non-croyants assez puissant pour l'obliger à beaucoup de ménagements, pour l'obliger même à se démettre (a).

Cahen, qui rationem sequi se profiteretur in interpretandâ Scripturâ, non minus quàm Volney, Samuelem à mendacio alienum vult haberi. Nam : « Sans accuser, inquit, la bonne foi de Samuël, comme le fait Volney, nous comprenons cependant difficilement (b) cet anthropomorphisme, qui fait venir Dieu auprès de Samuël, qui l'appelle trois fois de suite, tandis qu'il pourrait lui parler la première fois. Héli suppose qu'il a lui-même été l'objet de l'entretien, et il somme avec menace Samuël de lui en faire part. Peut-être (c) que Samuël, imbu de l'idée (d) qu'il sera prophète, entretenait son esprit de cette idée dans le silence de la nuit. L'imagination exaltée du jeune homme lui faisait prendre pour une apparition divine le moindre bruit (e), et son illusion lui faisait croire qu'on l'appelait, il courait vers Eli, après avoir répondu : Me voici ! Samuël savait peut-être qu'un homme de Dieu était venu annoncer des châtimens terribles à Eli et à sa famille. La prophétie, ou peut-être la croyance à la prophétie allait en diminuant ; son imagination frappée pouvait la regarder comme abolie tout-à-fait, et c'est cette annonce qui fascinait son esprit, et la lui rendait présente. Eli, vieillard plus crédule ou peut-être (f) voulant conserver cette croyance dans Samuël, suppose non-seulement la vision, mais encore se croit l'objet de cette vision. L'écrivain veut représenter des choses merveilleuses, et elles le sont en effet pour celui qui reste sous le point de vue où l'écrivain le suppose placé. »

(a) Contrarium videlicet certè.
(b) Quasi id Deus tantum effitere debeat quod intelligit Cahen.

(c) Istud peut-être magna virtutis est apud Volney et Cahen.

(d) Sed unde se prophetam futurum cognovit Samuël ?

(e) An minimum strepitum dicere licet eam Dei vocem quæ se ter Samuelem, Samuelem, nominare sensit ?

(f) An istis peut-être oppugnatam putabimus summam scriptoris auctoritatem, si, ut non inspiratus sit, maximam tamen meretur fidem ut historicus ?

vers des champs, et en tuèrent environ quatre mille dans ce combat.

3. Et reversus est populus ad castra : dixeruntque majores natu de Israël : Quare percussit nos Dominus hodie coram Philistiim? Aferamus ad nos de Silo arcam fœderis Domini, et veniat in medium nostri, ut salvet nos de manu inimicorum nostrorum.

4. Misit ergo populus in Silo, et tulerunt inde arcam fœderis Domini exercitum sedentis super cherubim : erantque duo filii Heli cum arca fœderis Dei Ophni et Phinees.

5. Cùmque venisset arca fœderis Domini in castra, vociferatus est omnis Israël clamore grandi, et personuit terra.

6. Et audierunt Philistiim vocem clamoris, dixeruntque : Quenam est haec vox clamoris magni in castris Hebræorum! Et cognoverunt quòd arca Domini venisset in castra.

7. Timueruntque Philistiim, dicentes : Venit Deus in castra. Et ingemuerunt, dicentes :

8. Vae nobis! non enim fuit tanta exultatio heri et nudius tertius : vae nobis! Quis nos salvabit de manu Deorum sublimium istorum! hi sunt Dii, qui percusserunt Ægyptum omni plagâ in deserto.

9. Confortamini, et estote viri, Philistiim : ne serviatis Hebræis, sicut et illi servirunt vobis ; confortamini et belate.

10. Pugnauerunt ergo Philistiim, et cœsus est Israël, et fugit unusquisque in tabernaculum suum, et facta est plaga magna nimis ; et ceciderunt de Israël triginta millia pedum.

11. Et arca Dei capta est : duo quoque filii Heli mortui sunt, Ophni et Phinees.

12. Currrens autem vir de Benjamin ex acie, venit in Silo in die illâ, scissâ

vers des champs, et en tuèrent environ quatre mille dans ce combat.

3. Lorsque le peuple fut revenu dans le camp, les plus anciens d'Israël dirent : Pourquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd'hui de cette plaie devant les Philistins? Amènon! Ici de Silo l'arche de l'alliance du Seigneur, et qu'elle vienne au milieu de nous, pour nous sauver de la main de nos ennemis comme elle en a toujours sauvé nos pères.

4. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on en fit venir l'arche de l'alliance du Seigneur des armées assis sur les cherubins. Et les deux fils d'Héli, Ophni et Phineés, accompagnaient l'arche de l'alliance de Dieu.

5. Lorsque l'arche de l'alliance du Seigneur fut venue dans le camp, tout le peuple d'Israël jeta un grand cri, dont la terre retentit.

6. Les Philistins l'ayant entendu, s'étrédisaient : Que signifie ce grand bruit dans le camp des Hébreux? Et ils apprirent que l'arche du Seigneur était venue dans le camp.

7. Les Philistins eurent donc peur, et ils dirent : Dieu est venu dans leur camp.

8. Malheur à nous! ajoutèrent-ils en soupirant; car ils n'étaient point dans une si grande joie, ni hier, ni avant-hier; malheur à nous! Qui nous sauvera de la main de ce Dieu puissant? C'est ce Dieu qui a frappé les Égyptiens de toutes sortes de plaies dans leur pays et qui les a exterminés dans la mer Rouge qui est dans le désert.

9. Mais prenez courage, Philistins, et comparez-vous en gens de cœur. Gardez-vous de devenir les esclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres depuis vingt ans; prenez courage, et combattez vaillamment.

10. Les Philistins donnèrent donc la bataille; et Israël, qui s'était rendu indigne de la protection du Seigneur, fut défait. Tous s'enfuirent dans leurs tentes; et la défaite fut si grande du côté des Israélites, qu'il demeura trente mille hommes de pied sur la place.

11. L'arche de Dieu fut prise, et les deux fils d'Héli, Ophni et Phineés, furent tués.

12. Le jour même un homme de la tribu de Benjamin, échappé du combat, vint en cou-

veste, et conspersus pulvere caput.

13. Cùmque ille venisset, Heli sedebat super sellam contra viam spectans. Erat enim cor ejus pavens pro arca Dei. Vir autem ille postquam ingressus est, nuntiavit urbi, et ululavit omnis civitas.

14. Et audivit Heli sonitum clamoris, dixitque : Quis est hic sonitus tumultus hujus? At ille festinavit, et venit, et nuntiavit Heli.

15. Heli autem erat nonaginta et octo annorum; et oculi ejus caligaverant, et videre non poterat.

16. Et dixit ad Heli : Ego sum qui veni de praelio, et ego qui de acie fugi hodiè. Cui ille ait : Quid actum est, fili mi?

17. Respondens autem ille qui nuntiabat : Fugit, inquit, Israël coram Philistiim, et ruina magna facta est in populo : insuper et duo filii tui mortui sunt, Ophni et Phinees, et arca Dei capta est.

18. Cùmque ille nominasset arcam Dei, cecidit de sellâ retrorsum juxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est; senex enim erat vir et grandævus. Et ipse judicavit Israël quadraginta annis.

19. Nurus autem ejus, uxor Phinees, prægnans erat vicinaque partui : et audivit nuntio quòd capta esset arca Dei, et mortuus esset socer suus et vir suus, incurvavit se et peperit; irruerant enim in eam dolores subiti.

20. In ipso autem momento mortis ejus, dixerunt ei quæ stabant circa eam : Ne times, quia filium peperisti. Quæ non respondit eis, neque animadvertit.

21. Et vocavit puerum Ichabod, dicens : Translata est gloria de Israël, quia capta est arca Dei, et pro socio suo et pro viro suo :

22. Et ait : Translata est gloria ab Israël, eò quòd capta esset arca Dei.

rant à Silo. Il avait ses habits déchirés, et la tête couverte de poussière.

15. Dans le temps que cet homme arrivait, Héli était assis sur son siège et tourné vers le chemin; car son cœur tremblait de crainte pour l'arche de Dieu. Cet homme étant donc entré dans la ville, et ayant dit les nouvelles du combat, il se fit parmi tout le peuple des cris lamentables.

14. Héli, ayant entendu le bruit de ces clameurs, dit : Qu'est-ce que ce bruit confus que j'entends? Sur cela, cet homme vint à Héli en grande hâte, et lui dit cette nouvelle.

15. Héli avait alors quatre-vingt-dix-huit ans; ses yeux s'étaient obscurcis, et il ne pouvait plus voir.

16. Cet homme dit à Héli : C'est moi qui reviens de la bataille, et qui suis échappé aujourd'hui du combat. Héli lui dit : Qu'est-il arrivé, mon fils?

17. Cet homme qui avait apporté la nouvelle lui répondit : Israël a foi devant les Philistins; une grande partie du peuple a été taillée en pièces; vos deux fils, Ophni et Phineés, ont été tués, et l'arche de Dieu a été prise.

18. Lorsqu'il eut nommé l'arche de Dieu, Héli tomba de son siège à la renverse près de la porte, et s'étant cassé la tête il mourut. Il était vieux et fort avancé en âge, et il avait jugé Israël pendant quarante ans.

19. La femme de Phineés, belle-fille d'Héli, était alors grosse et près d'accoucher; et ayant appris la nouvelle que l'arche de Dieu avait été prise, et que son beau-père et son mari étaient morts, se trouvant surprise par la douleur, elle se baissa et accoucha.

20. Et comme elle allait mourir, les femmes qui étaient auprès d'elle lui dirent : Ne craignez point, car vous avez enfanté un fils. Elle ne leur répondit rien, n'y faisant pas même attention;

21. Mais elle appela son fils Ichabod (c'est-à-dire : Où est la gloire?), en disant : Israël a perdu sa gloire; ce qu'elle dit parce que l'arche de Dieu avait été prise, et à cause de la mort de son beau-père et de son mari;

22. Et elle dit : Israël a perdu sa gloire, parce que l'arche de Dieu avait été prise.

VERS. 1. — ET FACTUM EST IN DIEBUS ILLIS (4), CONVENERUNT PHILISTHIM IN PUGNAM. Si quod Hebræi codices et nonnulli Græci faciunt, ut præcedens capitis finem exordium esse putent subsequentis, verum statimamus, non est improbabile, adversa multa non solum sacerdotis maximi familiæ, sed etiam toti populo à Samuele prædicta. Imò etiam extremum illud, ut communiter habent latini codices, caput claudat antecedens, non inchoat subsequentis. Postrema etenim verba quædam præparatio sunt ad ea que statim commemorantur, ubi non uni sacerdotis familiæ, sed Israeli toti gravem vide-mus inflictam esse plagam. Unde verò clades illa primùm advenerit, scribere aggreditur, ab exercitu videlicet Philistinorum, qui contra gentem Israëlitem instructus est.

CASTRAMETATUS EST JUXTA LAPIDEM ADJUTORII (2). Progressus est Israel contra Philisthæos,

(1) Ecce hic expletur prophetia Samuelis ac minæ Dei, et clades ab eo intentate Heli et filiis, totique Israeli. Quantum temporis intercesserit à prophetiâ Samuelis, ad hanc ejus expletionem, incertum est. Serarius et Abulensis. putant eodem anno expletam; editam esse enim anno 98 et ultimo vitæ Heli, quo ipse auditæ arcæ captivæ, expirans corruit. Verus est aliquot annos intercessisse. Nam prædixit cladem hanc Samuel cum esset puer, ut dictum est c. 3, 1; clades autem hæc contigit cum ipse esset vir, vel certè juvenis: nam mortuo Heli illud successit Samuel in præfecturam populi; erat ergo grandior et mature ætatis. Salianus putat intercessisse annos 26, ut Samuel factus sit iudex post Heli anno ætatis 59; Mendoza censet intercessisse annos 18, vel 28, alii plures, alii pauciores. (Corn. à Lap.)

EGRESSUS EST ISRAEL OBVIAM PHILISTHIM IN PÆLTIUM, seu potius, ut se ab illis defenderet; Philisthæos enim primos movisse arma videtur. Belli hujus causa ignoratur: constat tamen Philisthæorum gentem eâ ætate validissimam fuisse, et post Sansonem nunquam cessasse gravi jugo Hebræos premere, donec plenam libertatem Hebræi acceperunt à Samuele, cum primùm rebus præfectus est. (Calmet.)

(2) Lapis hic Adjutorii situs erat inter Masphath et Sen.

IN ABIEC. Urbs erat è tribu Juda, non longe constituenda ab Eben-Hæzer, et à Masphâ; sed quo potissimum in loco, ignoratur. (Calmet.)

Or les Philistins s'assemblerent pour combattre Israël. Les Philistins font la guerre au peuple de Dieu, et donnent lieu par là à l'accomplissement des grandes choses que Dieu avait résolu de faire. Les anciens du peuple voyant que les Hébreux avaient eu du désavantage contre leurs ennemis, conseillent qu'on fasse venir l'arche au milieu d'eux. Les enfants d'Héli approuvent et autorisent le désir du peuple de mener l'arche de Dieu dans le camp, et eux-mêmes l'accompagnent. Cependant non obstant toutes les assurances qu'ils avaient eu

positique castra ad illum locum, qui ex eventu postea vocatus est *Lapis Adjutorii*, de quo cap. 7, v. 12. Est autem prolepsis, quæ aliquid narrat ante tempus suum, aut nomen attribuit, quod longè post habuit locus aliquis, familiaris Scripturæ sacræ, neque scriptoribus profanis inusitata. Sic apud sacros dicitur Genes. cap. 12, *Bethel*, cum tamen tunc *Luzæ* vocaretur; nam illi loco nomen illud à Jacob Genes. 28, primùm inditum est. Sic *Maro Velinos portus* per prolepsim vocatus dicit à Palinuro, cum tamen multis post annis tale nomen habuerint. Plura occurrent exempla mediocriter attento (1).

VERS. 3 (2). — QUARE PERCUSIT NOS HODIE

donner à ce peuple de la protection de Dieu par la présence de son arche, le peuple est vaincu, l'arche est prise, et les prêtres mêmes sont tués. (Sacy.)

(1) VERS. 2. — INSTRUXERUNT AGIEM, etc. Hebræus: *Et ordinarunt se Philistinim in exercitum Israel, et diffusa est exercitus*, vel dissipatus solutusque est, et *cæcus est Israel*, etc. Quam disciplinam agmine instruendo tenerent copiarum Israëlitarum imperatores, ignoramus: sed instruxisse illos agmina, et bellum arte aliquâ gessisse constat. Septuaginta: *Et inclinavit prælium*, populus pedem remisit, ac se dissipavit.

IN ILLO CERTAMINE PASSIM PER AGROS. Ex textu Volgate innuit videtur, Israëlitas vix expectasse hostes, actisque illis in fugam per agros, interfecta fuisse circiter quatuor millia. Sed alium sensum reddit Hebræus: *Et percussurum in ordine*, seu instructo agmine, *in agro fermé quatuor millia*. In ipso prælio cæsa sunt ferè quatuor millia. (Calmet.)

(2) DIXERUNTQUE MAJORES NATU. Nemo tunc supremus dux exercitui universo imperabat. Seniores Israëlitis sue singuli tribui præerant: quanquam autem Heli iudex Israëlitis habebatur, effecta nihilominus viri ætatis et oculorum cæcitas prohibebant, ne ipse per se præesset ac duceret copias.

Meminerant Israëlites eorum que in obsequio Jerichuntis, exhibitæ fuerunt prodigia, cum moenia urbis arcæ præsentem corruerunt. Nec ignorabant relatas à Josue victorias; quibus simul omnibus accedebat insita menti persuasio, Deum ipsum inter victos referendum fore, si quidem contingeret, ut Philisthæi arcæ præsentem vincerent: quare et gloriam ipsam Dei in discrimen venire, ac deinde populi opprobrium in Numinis contumeliam cessurum. Eunt ergo in sententiam, rem propius non considerantes, et arcam in auxilium suum adseiscunt.

Cæterum usus ferendi in castra symbola religionis sanctissima, apud gentes ferè omnes obtinuit. Persæ solemnè ritu ignem sacrum ferèbant in castra, uti et Jovis sui sacrum curram deferèbant. Ante agmen Indorum ferèbatur Hercules simulacrum: quod si quis deseruisset, infamie notam æternam, quin et ca-

DOMINUS CORAM PHILISTHIM. Tanta fuit strages illa in Hebræorum castris, ut majores natu prudenter conjectaverint, non ab hominibus, sed ab irato Deo illatam esse cladem. Quare

pitius penam incurreret. Signa sua militaria tanquam nomen aliquod suspexisse Romanos, tam certum est, quam quid aliud. De Germanis hæc Tacitus: *Effigies et signa quædam detracta lucis in prælium ferunt*. Idola sua in castra detulisse Philisthæos, inferius narratur; uti et idem servasse videtur Jeroboamus, vitulos suos aureos secum habens in exercitu.

Numinum snorum imagines pagani olim secum ferèbant in bellicas expeditiones. Ita et Hebræi arcam, Turcæ Alcoranum non sine magno apparatu, et omni honoris significatione. (Calmet.)

Amenos l'arche du Seigneur, afin qu'elle nous sauve de nos ennemis. Nous voyons ici un grand exemple de l'esprit des Juifs qui étaient aveugles et présomptueux. L'affliction même où ils étaient ne les devait porter à se rendre Dieu favorable par la prière et le jeûne, comme ont fait depuis Esther et Judith. Mais ils ne se mettent point en peine de suivre ces règles si saintes. Ils veulent satisfaire cette imagination qui leur est venue de faire venir l'arche dans leur camp, sans consulter auparavant Dieu et ses prophètes pour savoir s'il approuvait que l'on usât de la sorte d'une chose qu'il leur avait rendue si vénérable, et si c'était là le moyen qu'il avait choisi pour les sauver de leurs ennemis.

C'est ainsi que les hommes agissent souvent à l'égard de la sainte Eucharistie, dont l'arche était la figure. Au lieu d'être touchés du regret de leurs péchés, de s'humilier et de s'éprouver devant Dieu, selon l'avis de saint Paul, et de lâcher d'apaiser sa colère par la retraite, par la prière et par toutes sortes de bonnes œuvres, ils ne pensent qu'à faire venir le Fils de Dieu dans leur camp par la sainte communion, sans examiner si leur âme, qui est encore, sinon brûlée du feu, au moins noyée de la fumée de leurs passions qui ne sont qu'à demi éteintes, sera une demeure assez proportionnée à la majesté et à la sainteté du Dieu qu'ils reçoivent.

Les hommes aussi bien que les Juifs agissent dans ces rencontres tout humainement. Ils n'envisagent point les choses par l'œil de la foi. Ils ne consultent que leurs sens, et ils choisissent ce qui leur est le plus aisé. Ils ont une aversion naturelle de la pénitence et de tous les remèdes salutaires qu'elle prescrit. La retraite est ennuyeuse; le jeûne est pénible; les aumônes coûtent. Mais rien n'est plus facile que de s'approcher de la sainte communion, sans se mettre en peine si l'on est véritablement converti, et si Dieu a changé le cœur, afin qu'ensuite on change de vie. *Mata cor et mutabitur opus*, dit saint Augustin. On peut trouver des ministres de l'Eglise qui nous assurent dans cette conduite, comme les prêtres des Juifs les assureraient dans cette occasion, et avaient donné peut-être eux-mêmes, ou au moins favoriseraient ce mauvais conseil. Mais nous devons craindre sur ce sujet la parole de saint Augustin, qui est prise de celle de Jésus-

causam illius quærunt, et de meliori in posterum eventu deliberant. Quam invennerit exiti tantam causam, Scriptura non explicat; sed consilium, quod post consultationem suscepere, aliquo modo, licet obscure, significat. Nam cum staterint secum afferre arcam Dei ex Silo, aliquid indicant in castris fuisse, quod arcæ conspectu purificari aut confirmari deberit. Aut enim videbant seniores illi aliqua inter milites esse peccata, quæ cladem et mortem advocant, quæ putabant ad arcæ conspectum esse resecauda; aut fuisse plus satis confidentia, quæ interdum superbis animis eripit victoriam. Quare, ut nótant cladem illam non tam illatam à Philisthæis quàm à Deo, sic etiam nótant à Deo potius quàm ab humanis viribus atque solertiâ comparandam esse victoriam. Audierant namque subactam esse Chanaanæorum terram à divinâ manu, quia id sæpè cœcinerant professique fuerant illi, quibus ipsi non poterant non habere fidem, quibus ad illum confugiunt, à quo sperabant cœdam non minora prodigia. Afferunt igitur secum arcam Dei, in quâ lex erat inclausa, quam suis ipse digitis Dominus in tabulis notaverat, à quâ sperabant, quod experientia edocti, suis laertis et omni apparatu bellico obtinere diffiderent. Sed esset consilium magis ad optatum exitum opportunum, si quam scriptam in tabulis legem afferèbant, eandem animis aliis impressissent; placèssent enim offensum Deum multo magis quàm productâ in aciem arcæ, cujus sanctitatem militari licentiâ et morum improbitate violabant.

Acquievit, opinor, Heli tam populi quàm filiorum precibus, sed invitus, cum agrè ferret à tabernaculo distrahi arcam, quam Israëlitis gloriam arbitrabatur. Certè cum arca in Philistinorum potestatem venit, dixit Heli nurus, cum extremum ageret spiritum: *Translata est gloria de Israel*. Quare, ut ait Josephus lib. 5, cap. 12, filiis suis, qui principes erant in exercitu, edixit, ut vitam potius amitterent in acie, quam arcam suæ fidei commissam desererent. Tulerunt itaque filii arcam, accepto à patre mandato, si amissâ arcâ vivere sustineant, ne unquam in conspectu sibi veniant. Simile aliquid dixisse traditur Lacæna quædam, cum filio ad prælium profecturo epityeum tabuleret, quem amissis magno militibus dabatur

Christi. *Matheus aux aveugles qui conduisent des aveugles! Matheus aux aveugles qui suivent des aveugles! Ne cæcis ducentibus!* (Sacy.)

probro : aut hunc, inquit, reddo, aut in hoc redi, nempe exanimis : clypeus enim in acie mortuus erat olim pro ferali pheretro.

VERS. 4 (1). — ERANTQUE DEO FILII HELI CUM ARCA FŒDERIS DEI (2). Cùm hi duo sacerdotes magni filii forent, et ipsi sacerdotes, sumpse-

(1) Tulerunt inde arcam fœderis Domini exercituum sedentes super Cherubim. Facile impetratus est ab Heli assensus, ut arca in itinere angustis amoveretur, cum id presertim totius gentis principes rogarent. Cùm autem ille oculis captus esset, verisimillimum est, Ophni et Phinéem præter consuetum morem in Sanctuarium ingressos, arcam eduxisse. Quæ tunc servata fuerit cæremonte, ignoratur : silet etiam Scriptura, geminos filios Heli tunc patris munus gessisse, ut summi sacerdotis munia obirent : neque docemur, illud ne minus alter ex iis, an alternatim ambo compleverint.

Designant hic Scriptura Deum Israelis gemino epitheto, *Domini exercituum, et sedentes super Cherubim* : phrasis erat Hebræis per familiaris ; Deum enim exhibebat sibi tanquam habitantem in tabernaculo suo insidentemque super alas Cherubim, qui arcam fœderis protegabant. Facile etiam hæc dicta sunt ut ad nostram intelligendi rationem accederent, qui Deum in solo assidentem nobis fingimus in magifico solo, inferioribus Cherubim quam longissime eminentem, Cherubim, inquam, vel solo circumfusis, vel ad ejus pedes prostratis, vel denique vectum curru, quem Cherubim vel angeli, formas omnino novæ et inusitæ, trahunt. Deum in opem sui accurrentem ita exhibet David : *Ascendit super Cherubim et volavit super pennas ventorum. Oculis prophetæ Ezechielis observabatur Numen igneo curru trahentibus Cherubim vectum. Ex universa Scripturâ satis constat, vulgò Judæos corpora angelis admixisse ; ut verò ea corpora, quæ figuræ erant non satis cognita et distincta, exprimerent, nomen illis Cherubim, quod figuram sonat è pluribus compositam et extraordinariam, tribuebant. (Calmet.)*

(2) Les deux fils d'Héli, Ophni et Phinéès étaient avec l'arche de l'alliance de Dieu. Si nous ne connaissons d'ailleurs Ophni et Phinéès, nous ne verrions rien dans eux que de louable en cette rencontre. Ils sont en leur place. Ils s'acquittent d'un ministère qu'ils n'avaient point usurpé. Ils portent l'arche dans le camp à la sollicitation de tout un peuple. Ils ne l'abandonnent point. Ils ne craignent point le péril, enfin ils meurent auprès d'elle. Tout cela les rendrait louables : comme assurément tout le peuple alors ne les regardait qu'avec respect, et n'en parlait que comme de personnes qui étaient mortes en gens de bien, et en s'acquittant courageusement des devoirs de leur charge.

Mais l'Écriture nous empêche bien d'avoir d'eux cette pensée. Elle nous les fait regarder comme la première source du malheur du peuple, et elle nous apprend que c'était eux qui avaient apporté la malédiction dans l'armée au lieu de la bénédiction qu'on en espérait.

C'est ce qui doit redoubler la crainte de ceux qui dans l'Église tiennent la place d'Ophni et

runt arcam de tabernaculo, et tulerunt in castra ; et cùm pudorem antea et bonam famam abjecissent, abjicere tamen noluerunt sacerdotale nomen, quod ab illis exigebat fideliem arcam sedulamque custodiam. Sed qui scit an impuræ sacerdotum manus, quæ arcam minus quam decebat religiose tractaverant, non tam avertent quam adduxerint aut auxerint illam fœdestam cladem ? Sanè propter illorum impuram vitam illud Heli minax vaticinium accepit, quod nunc primùm experiri cepit non solius sacerdotis familias, sed totus populus Israel.

VERS. 7. — TINCERENTQUE PHILISTINUM DICENTES : VENIT DEUS IN CASTRA (1). Ex Hebræorum titulatu et acclamatione inopinatâ cognoverunt Philistini advenisse magnum aliquod subsidium Hebræis, et ubi cognoverunt ex speculatoribus arcam adductam esse testamur, expaverunt valde, nihil nisi eibi ex illius presentia metuentes. Norant enim, quot Israelitæ quondam bella secunda gesserint, cùm secum eandem arcam in castris habuerunt ; quemadmodum Jerichintina pœnia ad conspectum arce repente corruerint, neque suis rebus aliquid ominabantur melius. Atque

de Phinéès. Ils ne se doivent plus regarder comme des personnes particulières, mais comme le canal ou des miséricordes de Dieu sur tout un peuple s'ils sont fidèles dans leur ministère, ou de sa colère s'ils profanent la sainteté de leur charge. Cela se passe invisiblement lorsqu'eux-mêmes et le reste des hommes qui honorent leur dignité, croient souvent tout le contraire. Mais quelque assiduité qu'ils affectent d'avoir en ce qui regarde quelques-unes de leurs fonctions, comme Ophni et Phinéès, s'ils n'ont évité d'irriter Dieu contre eux en s'attribuant à leur exemple la principale gloire dans les sacrifices du Dieu dont ils sont les ministres, ils doivent craindre que ce sacrilège invisible ne les précipite dans des maux dont ceux d'Ophni et de Phinéès n'ont été que la figure. (Sacy.)

(1) Hebræus et Septuaginta legunt in plurali : *Hi autem venerunt in castra*. Assueti pluribus diis Philistini, ex suis præjudiciis loquuntur. (Calmet.)

Allegor. arca fœderis est humanitas Christi, presertim in Eucharistia, où plures utrinque analogiæ, quas recenset S. Bonavent. serm. 2 in Dominicâ à Adventus : *Arca*, inquit, Dei velo involvi jubetur Num. 4, v. 5 ; in velo ergo arca, in arcâ urna, in urnâ manna fuit.

Per velum species sacramentales, per arcam corpus Christi, per urnam animam, per manna et Deitas significatur. Hanc arcam timent Philistini, id est, demones, imò etiam guttam sanguinis Christi timent. Et citat D. Chrysost. qui ait : *Ubicumque viderint sanguinem, fugiunt quidem demones, occurrunt autem et angeli.* (Corn. à Lap.)

ideò consternati animis ingemiscentes iterabant illud : *Vae nobis ! vae nobis !* Quæ vox magnum ostendit dolorem ac metum, maximè cùm ab illis exprimitur qui robusti sunt et frequentibus assueti victoriis.

VERS. 8. — NON FUIT TANTA EXULTATIO HIERI ET SUBTERRITUS. Familiaris iste dicendi modus tempus significat apud Hebræos, quod non ita dudum, et absolute interdum, quod jamjam pridem antecessit. Sic Jacob, Genes. 31, animadvertit faciem Laban, quod non esset erga se, sicut heri et nudius tertius, Et Exod. 4, v. 10, sic Moyses ad Deum : *Non sum eloquens ab heri et nudius tertius, et ex quo locutus es ad seruum tuum, etc.*

QUIS NOS SALVABIT DE MANU DEORUM SUBLIMEM ISTORUM (1) ? Pro variis ministeriis ac necessitatibus, varios gentilici populi deos habuerunt, quos etiam in viâ comites, et in bello duces atque auspices adesse sibi existimabant. Quare cum signa ac manus cum hoste consererent, tutelares quoque deos, et suas fore utique tueri partes, et ipsos inter se dimicare putabant. Unde sæpè apud poetas legimus deorum pugnas, dum partibus student contrariis, quibus suam Homerus Iliada replevit, et ex eo in suam Æneida multa contulit Maro, qui lib. 8, deos Romanorum cum Ægyptiorum diis præliantes inducit :

Omnigenâque deum monstra, et lateator Ambrisi Contra Neptunum, Venerem, contraque Minervam Tela tenent.

Et ex eo quod gentes plerumque cogitant, dixit Ovidius lib. 4 de Trist. Eleg. 2 :

Sæpè premente Deo feri Deus alter opem. Mulciber in Trojam, pro Trojâ stabat Apollo : Æquæ Venus Teuceris, Pallas iniqua fuit. Oderat Æneam propriis Saturnia Turno ; Ille tamen Veneris nomine tutus erat. Sæpè ferax cantant petiti Neptunus Ulyssem ; Erripuit patrum sæpè Minerva suo.

Ex hæc igitur opinio Philistini aliquid sibi gravius metuebant à Judeorum Deo, quem tunc adesse putabant, cùm arcam emerent in castrorum medio, quasi in illâ non secus

(1) Reddi potest Hebræus : *Quis nos salvabit de manu Dei magnifici hujus ?* Ita etiam Chaldaeus et Arabes reddiderunt ; sed pluralem retinent Septuaginta, Vulgata et commentatorum plerique. Nomen *sublimis*, quod Deo Israelis additur in textu, elogium est, quo Philistini numina sua donare solebant. Appellabatur nomen ejus gentis *Atergatis*, quod nomen Inferius sub nomine *Dagonis* occurrit. Est autem *Atergatis* idem facili ac *Adir vel Ader-Dag*, piscis magnificus. (Calmet.)

atque in æde propriâ videretur inclusus. Conjectabant enim ex eo quod celebrari audierant, non solum Hebræorum, sed etiam aliorum narratione, deos suos, à quibus nihil viderant, aut acceperant egregium, non posse tunc cum Judeorum numine in certamen descendere, neque posse se illius robur sustinere, cui nationes alias succubuisse cogoverant. Sanè non videbantur ignorari Palastini Ægyptiorum deos malè à Judeorum Deo fuisse mulctatos, quia non longè aberant. Quòd verò in Ægyptiorum deos durè sævierit, legimus Numer cap. 33, v. 4 : *In diis eorum exercuerat ultionem. Quod facturum se Dominus dixerat, Exod. cap. 12, v. 12 : Et in cunctis diis Ægypti faciam judicia.* Docet autem Hieronymus in Epist. ad Fabiolam, in primâ mansione ex Hebræorum traditionibus, quo tempore egressi sunt Hebræi, corruisse templa sive terræ motu, sive fulminum ictu. Quod etiam refert Artapanus antiquus historicus apud Euseb. lib. 9 de Præpar. cap. ultimo.

Appellat autem non Deum sublimem, sed *sublimis deos*, ex eo communi genio errore, quæ singulos deos singulis attribuit ministeriis ; de quibus Augustinus latè lib. 4 de Civit. cap. 10 et 11. Cùm ergo audissent multa divinitus aut Hebræis, aut Hebræorum hostibus accidisse, quæ non ab uno Deo fieri posse cogitabant, ut quòd aperisset mare, quòd fulmina et fulgura vibrasset, quòd denique dimicasset ab ethere, cohibuisset solis cursum, è celo suavissimum ac certum præbuisset alimentum ; quæ omnia ab uno Deo patri posse non credebant, à multis facta sibi persuadebant. Atque ideò non unum, sed plures deos appellat ab operatione multiplici.

Ubi Vulgatus *sublimium*, hebraicè est *adirim*, quæ vox fortè significat et excellentem ; in quâ significatione sumpsum arbitror Deum à Philistinis, quasi illum deorum omnium fatebantur maximum maximeque potentem, Vulgatus aptè *sublimium*, reddidit, quia vox illa in quovis genere non vulgare aliquid significat, sed eximium, et quod supra res alias altius attollitur. Quòd si vim propriam hujus vocis consideres, *sublimis* à Philistinis Deus appellatur, quia multa è caelo contra Ægyptios, multa contra Madianitas jaculatus est. Ant quæ, cùm magna pars terræ Promissionis montosa esset, et aspera, Deus appellabatur montium, quasi in montibus tantum esset potens, non etiam in campestribus locis. Sic sanè illum existimabant Syri. Lib. 5 Reg. cap. 20, v. 23, cùm

dicerunt: *Dii montium sunt dii eorum, ideò au- peraverunt nos; sed melius est ut pugnemus contra eos in campis, et obtinebimus eos.* Ubi, sicut modò Philisthæi, deos appellant in plurali numero, et *sublimes*, quia deos montium arbitrantur. Quod fortassè item opinabantur Philisthæi, qui ipsi regionem habitabant campe- strem et planam, funiculum nempe maris, minùs sanè montosam quam quæ communiter ab Hebræis incolitur.

HI SUNT DII, QUI PERCUSSE RUNT ÆGYPTUM OMNI PLAGA IN DESERTO (1). Audierant Philisthæi multa Deum in deserto edidisse prodigia, au- diebant item Ægyptios à Deo plagâ confectos esse multiplici; cùmque ipsi et tardò essent ingenio, neque admodum essent de explo- randa veritate solliciti, multa hic cogitant et dicunt, quæ minùs cùm fide canonicè consen- tiunt. Sicut fecere alii, qui cùm res Hebræo- rum audierint, neque tamen accuratè illas explorârunt, multa scripserunt, quæ longè ab- erant à veritate, ut Justinus, Cornelius Tacitus, imò et Josephus non rarò. Quid ergo mirum, si in hæc antiquissimâ historiâ de Ægyptiorum plagis tam errâtir turpiter, ut illas in deserto contigisse crediderint? Sanè Achior Ammonitarum dux, cùm Judith, cap. 5, Hebræorum texisset historiâ, aliqua proposuit, quæ non omninò cum Scripturâ conveniunt. Neque Scriptura sacra illa probat quæ, ut illi dicunt, sed tantùm quæ dixerunt fideliter narrat. Vide in hæc sententiam plura ad caput 1 lib. 2 Reg.

Sed fortassè hic Philistinorum nullus error, quia de illâ magnâ plagâ loquuntur, quæ omni- nium fuit gravissima, quâ Ægyptiorum exercitus in vastâ Rubri maris voragine demersus est. Ex idiomate Hebræorum *omnis* cum epitasi pro magno ponitur Isaia, 14, v. 29: *Ne lateris, Philisthæe omnis tu*, id est, ne lateris tota, aut ne magno eleraris gaudio. Psal. 106: *Om- nem escam abominata est anima eorum*, id est, nobilissimam atque suavissimam, coeleste vi- delicet manna. Et Psal. 58: *Universa vanitas omnis homo vivens*, id est, mera, summa atque omnimoda vanitas. Neque alio fortassè sensu dicitur Eccles. 12, v. 15: *Deum time, et man- data ejus observa; hoc est enim omnis homo*, id est, qui hoc fecerit, optimus est, et omnium præstantissimus homo. Sic fortassè hoc loco

(1) Supplet alii conjunctionem et in hæc sententiam: *Hic est Deus qui percussit Ægyptum omni plagâ, et populum suum in deserto.* Sed temeraria planè est additio. (Calmet.)

omnis plaga nihil est aliud quam gravissima plaga.

VERS. 9. — ESTOTE VINI, PHILISTHIM, NE SERVATIIS HEBRÆIS. Videbatur Philisthæos viros robustos et audaces supponuisse, quòd signum edidissent ignobilis atque languentis animi, cùm iteratim illud muliebres *væ*, et de suis rebus actum esse crederent. Sed hic retractant voces illas femineas et lugubres, et jacentes animos ad viriles excitant cogitationes, et hisce verbis ad strenua virorum opera confirmant. Estote jam viri, ò Philisthæi, et muliebres ululatus, et hoc tantum dedecus procul abjicite; neque patiamini subire ab illis servile ju- gum, quorum antea cervicibus illud imposuistis. Hoc porrò usitatum est in omni ut opinor, linguâ, ut qui imbelles sunt et timidi, *mulier* appellentur. Quomodò ab Homero molles quidam Græci *ἄγασθαί*; dicuntur, non *ἄγασθαι*. Et dùm lib. 9 *Æneidos* mollietis et igna- via Trojanis exprobratur, *Phrygiæ* dicuntur, et non *Phryges*. Quare ne quid tale ab inimicis ut subsannante turbâ audiant Philisthæi, vi- ros olerè maluit strenuè dimicando, quam feminas, si ejulatu potius quam armis studeant eadem declinare (1).

VERS. 11. — ET ARCA DEI CAPTA EST (2); DUO (1) UNSQUISQUE IN TABERNACULUM SUUM. *וְכָל יִשְׂרָאֵל*, sive in domum suam; non rarò enim Scriptura utitur voce *tentorium* pro domo et ædibus. Nec res patitur, ut de tentoriis mili- taribus dictum accipiamus. (Calmet.)

ET CEDERENT DE ISRAEL TRIGINTA MILLIA PE- DITUM. Hebræi enim pedites pugnant, vix equites, eò quòd Deus Deuter. 17, eis si non usum, certè copiam equorum vetuisset, ne in eis, non in Deo spem victoriæ reponerent. Ex hæc communi toti millium strage patet, non solos Ileri filios sacerdotes, sed et populum, Deum offendisse neglectu templi, victimarum, oblationum aliisque sceleribus. Sacerdotes enim imitatur populus. Ita Abul.

(2) Cur permisit id Deus? Procop. duas dat causas. Prior est, ut doceret Hebræos rectè viventes Dei providentiâ confidere; peccantes verò neque arce, nec ipsi Deo fidere. *Legis transgressores*, ait auctor Mirab. S. Script. l. 2, c. 7 (extat tom. 5 S. August.), *neguissimam legi- sica arca tuetur; sed qua in eâ lex erat, arguit, ait Theod. Posterior, ut Philisthæi arcam capientes ejus vim et potestatem agnoscerent ex plagis ab eâ immissis, quas audierunt cap. seq., itaque Deum Hebræorum timentem et co- lerent. Tertiam causam adde, ut Deus casti- garet impietatem filiorum Heli, qui arcâ et altari ad suos rapinos et scelera abutabantur. Sic Deus postea terram sanctam capî à Chal- dæis, et postea à Romanis, ac denum à Tur- cis, ut ostenderet se non propter locum gentem, sed propter gentem locum elegisse, 2 Machab. 5, 10; ita Theod. q. 1 in Daniel.*

quoque FILII HELI MORTUI SUNT (1). Hic libet afferre, quod non tam Philo, quam Pseudo- Philo, quicumque est ille (neque enim dignus est, aut cui habeatur fides, aut qui Philonis sibi nomen assumat). Hic igitur tradit tenuisse arcam Dei duos filios Heli, et Saülum filium Cis de tribu Benjamin, ex quibus duos inter- fecit Goliath Allophylus, qui postea in singulari certamine victus fuit à David; at Saül, cùm velox esset pedibus, clapsus est, et captam esse arcam, et filios occisos, et magnam acceptam esse cladem renuntiavit Heli. Hoc etiâ de Saül nuntio dicit hic Abulensis placuisse Hebræis; et addit ex illorum sententiâ, quam tamen non probat. *enpissus* ex arcâ tabulas legis, et ad sacerdotem retulisse. An hoc pos- terius, quòd nuntius fuerit Saül, verum sit, auctores ipsi viderint; quod autem per ætatem verum esse poterit, mihi dubium non est; existimo enim, cùm regnum iniiit Saül, fuisse propè sexagenarium; quare hoc tempore vige- simum jam annum attigerat. Sed de hæc re suo loco, id est, ad cap. 15, pluribus.

VERS. 12. — CURRENS AUTEM VIR DE BENJAMIN EX ACIE VENIT IN SILO SCISSA VESTE, ET CONSPERSUS PELVERE CAPTI. De hoc nuntio nihil habemus aliud quam esse ex tribu Benjamin; quod satis fuit Hebræorum magistris, ut refert Lyra, et Pseudo-Philoni, ut Saülum esse pu- taverit. Assumpsit tamen ille, quicumque fuit, lugentis habitum, sicut de more faciunt Ju- dæi, qui vestes lacerant, et caput cinere aut

Tropol. arca ab alienigenis capta indicabat testamentum Dei transcurum ad gentes, ait Eucher. et S. Greg. (Corn. à Lap.)

Nota: Magis puniti sunt Hebræi post adduc- tam in castra arcam, quàm ante adductam; nam ante, cæsa sunt dumtaxat quatuor millia, post adductam verò triginta millia, quæ scilicet oblatæ arce et templi à sacerdotibus et populo violati sectus, à Deo irato et jam in arcâ presente acerbis puniebantur, præsertim quia scelus hoc aliisque plura seriâ poenitentia non corrigebant. Alleg. significabatur plures Judæos à Deo damnandos fore post Christum, quam ante Christum; quia scilicet ipsi Christum spreverunt eumque occiderunt, et eo- rum posteri parentum Christididum defen- dentes in Christum credere nolunt. Ita Jeda. Sic acerbis à Deo puniuntur qui coram eo in templo peccant, quàm qui foris; sacra enim sacrilegos non tuentur, sed vindicant et casti- gant. (Corn. à Lap.)

(1) MORTUI SUNT OPENI ET PHINEES. Cum forte humeris impositam gestarent arcam federis, ejus sanctitatem licentia suâ et scelorum exemplo violaverant, divino consilio factum est, ut qui indignos sese præbuerant sacro mi- nisterio, in ipso ejus exercitio intericerentur. (Calmet.)

pulvere conspergunt, et clamans civitatem in- gressus narravit, quam ab hoste Palestino plagam accepisset Israel. Cùmque commu- nem omnium ordinem ejulatum accepisset Heli, qui sollicitus et de re totâ, sed præcipuè de arcâ, sedebat cæcus, et ipsâ penè senectute con- fectus, conversus ad locum, ubi futurum esse certamen existimabat, rogavit quid rerum fieret, et quid esset novi, et quæ res esset tam gravis, quæ clamores illos lugubres et ejulatus expressisset ab omnibus. Et cùm ad acerbum nuntium de filiorum cædis obdu- ruisset, ubi tamen arcam venisse didicit in hostium potestatem, corruit exanimis, et fractis ex illo casu cervicibus expiravit. An verò Heli cum corporali morte, mortem quoque subierit æternam, diximus in principio, in præfatione ad caput 1. Porrò in dolore lacerari vestes et pulvere, ac cinere deturpari caput, diximus probavimusque pluribus ad illud Ezech. cap. 27: *Superjacque pulverem capibus suis.* Et est accommodatum exemplum illud amirorum Job. cap. 2: *Exclamantes plo- raverunt, scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum.* Et illud Josue cap. 7. Cùm enim gravem populus plagam accepisset, tam Josue quàm seniores alii discidisse dicuntur vestimenta; et capibus suis imposuisse pul- verem. Utrumque ex gentium more in eodem eventu fecisse dicitur Latinus rex, Æneid. lib. 12:

It scissa veste Latinus,

*Conjugis attonitus fati urbisque ruinâ,
Cautiè immundo perfusum pulvere turpans.*

VERS. (1) 19. — INCURVAVIT SE, ET PEFF-

(1) VERS. 15. — HELI SEDERAT SUPER SELLAM, CONTRA VIAM SPECTANS. Codices quidam legunt, *expectans*, vel *auscultans*, pro *spectans*, quòd scilicet Heli, uti supra narratum est, lucis usurâ careret. Littera tamen ita accipi posset, tan- quàm si os haberet ad eam partem obversum, habitu hominis qui transientes spectat. Sed quem potissimum locum sedens tenebat? Ex vers. 18 discimus, sedisse illum *juxta ostium*, facillè tabernaculi, in eadem sellâ quam occu- pabat, cùm Anna mater Samuelis oratum venit ad templum. Septuaginta et Chaldæi legunt: *Ad ostium civitatis.* Sed narrationis series demonstrat, juvenem illum, qui triste de eventu belli nuntium deturbat, per mediam Silo transisse, antequàm perveniret ad Heli, qui in tabernaculo Domini habitabat. Solebat autem senex hic sacerdos agere ante fores tabernaculi, auditurus eos qui ad causas agendas venebant; et ipsum facillè ejus tribunal, sæpe nomine hic indicatur. Vox originalis, *שַׁעַר*, usurpato solet pro solio, vel regis sive iudicis tribunali. (Calmet.)

Héli était assis sur son siège et tourné vers le chemin : car son cœur tremblait de crainte pour l'arche de Dieu. Tout ce que l'Écriture marque dans Héli en ce chapitre témoigne une grande vertu, et on ne peut s'empêcher de déplorez qu'elle ait été terminée par cette mollesse criminelle à l'égard de ses enfants. Ce vieillard, sachant que l'arche de Dieu était dans le camp, ne peut mieux témoigner le respect qu'il avait pour elle, que par cette frayeur continuelle qu'il ne lui arrivât quelque chose. Il se tient sur le chemin, tourné vers elle, et dans une continuelle alarme. Il semble avoir oublié le péril où était tout le peuple, et où étaient ses propres enfants qu'il n'aimait sans doute que trop. L'arche de Dieu occupe toute sa pensée. Il n'est en peine que d'elle, il n'apprehende que pour elle. Dès les premières nouvelles qui arrivent de l'armée, il entend la défaite du peuple et la mort même de ses deux fils, sans qu'il donne aucune marque d'une affliction extraordinaire. Mais au premier mot qu'on lui dit de la prise de l'arche, ses forces le quittent, la douleur le saisit, il tombe et il se tue par cette chute.

Cet exemple d'un prêtre de l'ancienne loi doit avertir les pasteurs de la loi nouvelle du respect profond qu'ils doivent avoir pour les choses saintes, et de la douleur mortelle, si l'on peut user de ce terme, qu'ils doivent ressentir lorsqu'ils les voient entre des mains profanes. Cet empressement de leur foi, et ce zèle qui n'a que Dieu pour objet, leur pourrait faire espérer que Dieu leur pardonnerait les autres fautes qu'ils pourraient avoir commises aussi bien que ce grand prêtre, parla fragilité de la nature.

Ce ne sont pas seulement les prêtres qui doivent ressentir ce zèle et cette tendresse pour les choses de Dieu. Les anges saintes, et l'imitation de la belle-fille d'Héli, qui approche de près Jésus-Christ figuré par ce grand prêtre, qui ont quelque part à son sacerdoce royal par la grâce de la nouvelle alliance, et qui ne tâchent en toute leur vie qu'à donner des enfants à Jésus-Christ par leurs prières, doivent sentir des douleurs pareilles à celles de l'enfantement, selon l'expression ordinaire de l'Écriture, lorsqu'ils voient la profanation de leur comparaison plus sainte que n'était cette arche. Car c'est une grande partie de la piété, comme dit saint Grégoire de Naziance, de rongir et de pleurer de ces désordres, et quoiqu'il ne soit pas en notre pouvoir de les empêcher, et de témoigner à Jésus-Christ que ses intérêts sont les nôtres en nous rendant sensibles à l'affliction de son épouse. (Sacy.)

VERS. 18. — CUMQUE ILLE NOMINASSE ARCAM DEI, CECIDIT DE SELLA RETROSUM JUXTA OSTIUM TEMPLI, ait Tertullien, de Jejunio c. 10, et S. Chrys. l. 5 contra Vituper. vite monast. *tel arcais Sio*, in portis enim sedebant iudices, qualis arca Heli, presentium quia ipse avidè expectabat ab adventantibus ad portam urbis, cognoscere eventum praelii, et fractis cervicibus mortuus est. Hinc notat Abul. Cajet. et alii virum pium fuisse Heli, utpote quem non filiorum, nec populi, ita tangeret cura ut arca et sacrorum religio. Cecidit ergo retrorsum, eò quòd plane consternatus, ac pre angore, pavore et stupore, spiritu deficiente jam se in alta sede continere non posset. Retrorsum au-

RIT (4); INRUCERANT ENIM IN EAM DOLORES SUBITI. Erat pax Phinees vicina partui; dolor tamen ex tantâ inlorum concursatione conceptus.

tem, quia cathedra hæc erat vacua, et carens fulcris quibus nostræ sedes dorsum sedentis suffulcunt. Ita Abul. Monet ergo nos Heli, ait Dion, quàm nos de terræ sanctæ ac tot Ecclesiæ arum et animarum captione ab hostibus dolore debeamus. Audi B. Petrum Damiani lib. 1. Epist. 6 ad Nicolaum pontificem prelatos percellentem : « Si Heli propter duos duntaxat filios, quos non eâ quâ digni erant invectione corripuit, cum eis simul et cum tot hominum multitudine perit, quâ arbitratur dignos esse sententiâ, qui in aliâ ecclesiasticâ et in solis iudicantium presidant, et super non ignotis pravorum hominum criminibus tacent? Qui dum dehonestare homines in publico metunt, ad contumeliam superni iudicis divinæ legis mandata confundunt, et idem perditis hominibus amittendi honoris officium servant, ipsum ecclesiasticæ dignitatis autorem crudeliter inhorant. » (Gern. à Lap.)

CUMQUE DE SELLA RETROSUM JUXTA OSTIUM VEL SELLA HÆC DORSO CAREBAT, VEL UNA CUM SELLA SUPINUS CECIDIT : triste animi de captâ arcâ nuntium, ægritudine animi defecti; cùmque nemo adesset qui deficiente succurreret, cecidit supinus; additque opportunè Scriptura : *Senex enim erat vir et grandævus*. Hebræus : *Senex unâ et gravis*; quæ non minima ejus lapsus causa fuit. Diem eversalem in memoriam captivitatis arca et mortis Heli constituerunt, sed non ab ita veteri ætate, Judæi.

JENICAVIT ISRAEL QUADRAGINTA ANNIS, Septuaginta, et vetera quædam manuscrip. et Patres nonnulli, qui ita legerunt in Septuaginta, habent viginti annos. Ut hos cum Hebræo conciliarent, reputarunt nonnulli, summo sacerdoti socium accessisse Samsoneum in munere judicis Israelis spatio viginti priorum annorum; vel fortè sacerdotem illum filios suos in partem dignitatis adscivisse viginti annis vite suæ supremis. Sed quæ necessitas laborandi ut ea difficultas tollatur, quæ non nisi mendò doctet in textum Septuaginta inducatur? Veteres interpretes legerunt quadraginta, ut in Hebræo. (Galmet.)

Héli tombant de son siège se cassa la tête, et mourut. Le genre de la mort d'Héli peut marquer la cause qui l'avancée. Il tombe de son siège, et il se heurte la tête en tombant. Cela nous fait voir, selon les saints, que ce qui lui a manqué principalement, c'est cette solidité de sagesse qui résidait particulièrement dans la tête, par laquelle il aurait appris à rendre à Dieu et à son ministère ce qu'il lui devait, sans se laisser séduire par la tendresse qu'il avait pour ses enfants. C'est ce que l'on doit appréhender dans les charges de l'Église, où les hommes deviennent les chefs du peuple de Dieu. Une vertu commune ne suffit pas pour se soutenir dans un état si dangereux; et c'est, dit le saint Grégoire, se perd dans ces hautes dignités, qui se serait sauvé s'il fût demeuré dans une condition particulière. (Sacy.)

(1) Interpretes quidam : *Genuit, et peperit*. Septuaginta : *Pluravit, et peperit*. Sed Vulgata interpretatio æteris præstat. (Galmet.)

dolores alios adveavit, qui abesse non solent à puerperis. Fieri etenim solet, ut gravis aliquis et repentinus motus, qualem non facile natura fert, quæcumque ille fuerit, difficilem illum articulum acceleret, ut multi docent, dum expulcat illud Psal. 28 : *Vox Domini præparans cervos*. Cum ergo duo simul dolores, iidemque gravissimi, licet aliâ aliâ ex causâ profecti, prægnantem invaderent, incurvavit se parturientis more et enixa est; ita tamen, ut cum vitam dedisse videri potuit et lucem facti, ipsa perdidit. Josephus septimestrem dicit fuisse partum, vitalem tamen, lib. 5 Ant. cap. 12. Unde sumpsit, non video, nisi fortassè ex antiquâ Hebræorum traditione. Sed illud de septimestri partu, quominus verum esse putem, facit, quòd nurus illa Heli vicina dicebatur esse partui, seu cjulati, qualis edi solet in ipso pariendi niv; at quæ septem menses uterum gessit, diei non potest vicina partui, qui nono committitur mense contingit. Et *intra vocavit ille partus*, maxime qui non à naturâ, sed ab aliquâ vi inimicâ, ac violentâ provenit, immaturus est, neque vitalis esse solet.

VERS. 21. — ET VOCAVIT PUERUM ICHABOD, DICENS : TRANSLATA EST GLORIA DE ISRAEL. Ex evento sæpè imponduntur nomina, ut illa renovent aut regi feliciter gesta, aut accepti beneficii, aut durioris alicujus infortunii memoriam. Docent hoc omnes penè filii Jacob, qui ab aliquo sive successu, sive spe nomen acceperunt à parentibus. Huic verò quàm simillimum fuit illud Rachei, Genes. 33, quæ cum jam puerperii dolore deliceret, filium, qui extremam illi diem attulit, Benoni appellavit, id est, doloris filium. Sonat autem *Ichabod*, ut exponit Josephus, *id est, id est, non gloria, aut ubi gloria*; seu, *vae gloria*. Quid verò voce illâ eo loco significare voluerit infelix illa mater, satis ostendit, quando addidit statim : *Translata est gloria de Israel*.

Translata dicitur gloria de Israel, sed est obscurum, quam appellet gloriam, quæ aliò ab Israele migravit. Gloria enim vocari poterat illa quam Israel rebus sæpè feliciter gestis acquisivit, quæ tunc videtur ad Philistæos esse translata, quando ab illis ingente illa clade superata est. Aut certè cum sacerdotes perierent, quorum ad illum pertinebat non minima pars. Sed est sine dubio arca testamenti, quæ hic dicitur gloria; tom quia illam plurimè semper fecerunt Hebræi traduxeruntque diu, ac tandem in stabili loco cum gloriâ collocarunt;

tum quia illâ præsentè, sicut postea stante Salomonis templo, nihil sibi metuebant adversi. Quare cum in Philistæorum potestatem venit, venisse etiam ad illos existimari poterat gloria illa militaris, quæ diu in Israeli quoque nomine considerat. Translata itaque est gloria de Israel, quia apud illos constitit arca, et quia, eâ sublata, victoriarum spes solita excidit Israeli.

Erat hoc gentibus olim persuasum, incolorem civitatem aliquam esse non posse, si deos, quos habebat tutelares, aut excessisse spontè, aut esse ablatos ab hoste contigisset. Notum est, quid de Palladio senerit antiqua gentilitas; et quomodò prudentes quique actum putarent esse de Trojâ, cum illud ad hostium potestatem venit; et quomodò ex adytis, atque adeo ex urbe dicantur excessisse dii quorum auxilio civitas illa stetit diu et floruisse credebatur. Quare, ut tradit Macrobius lib. 3 Saturnalia, cap. 9, cum propè esset ut caperetur civitas, certo carmine ab hostibus evocabantur dii tutelares, quia aliter expugnari urbem desperabant. Quod ne accideret, curabant obsecrari civis perquam studiosè. Quod in templo Solymitano accidisse, quando prius excisum fuit à Chaldeis, et iterum quando subversum à Romanis, non leve habemus, aut vulgare documentum. De priore tempore est illud Ezech. cap. 5, v. 12, qui paulò antequam urbem caperent et templum everterent Babyloni, sonum audivit, et indicia non dabat transmigrantis Dei. *Audivi*, inquit, *post me vocem commotivis magna : Benedicta gloria Domini de loco sancto suo*; quasi locum illum à sua præsentia præstiturque reliquerat. De Romanorum tempore hoc ipsum prodit Josephus l. 7 de Belo, c. 12 : *Pesto*, inquit, *die, quem Pontecostem vocant, nocte sacerdotes intemum templi more suo ad divinas res celebrandas ingressi, primùm quidem motum et strepitumque senserunt; postea verò subitam vocem audierunt, quæ dicebat : *Migremus et hinc*. Quod etiam ex profanis tradiderunt alii, ut Apollonius lib. 1 Excidii Hierosolymitani; Cornelius Tacitus l. 2 Annal. Hoc igitur suspicari potuit nurus Heli, cum sublata vidit arcam de tabernaculo, neque jam esse in Israeliarum potestate; cum arcâ enim bonam fortunam et libertatis spem ad hostes translata esse meditabatur.*

Illud hic pro moribus observandum, usque adeò fuisse graviter bonam istam feminam arcam fuisse captam ab hostibus, ut non illi tam puerperii dolor, quàm qui conceptus fuc-

rat ex arcæ desiderio, vitam ademerit. Sic enim illa cogitatio omnem sentiendi facultatem abstulerat; sic quemcumque alium sensum atque affectum expectarât alté, ut cum illi proponeretur, quod feminis maximè solet in votis esse, nempe mascula soboles, tam longè fuerit ut illi aliquid afferret levamenti, ut neque, quid alii de re tam lætâ dicerent, attenderit, sed tantum dixerit, *Ichabod*, id est, *ubi*

CAPUT V.

1. Philistiim autem tulerunt arcam Dei, et asportaverunt eam à Lapide Adjutorii in Azotum.

2. Tuleruntque Philistiim arcam Dei, et intulerunt eam in templum Dagon, et statuerunt eam juxta Dagon.

3. Cùmque surrexissent diluculo Azotii alterâ die, ecce Dagon jacebat pronus in terrâ ante arcam Domini : et tulerunt Dagon, et restituerunt eum in locum suum.

4. Rursùmque manè die alterâ consurgentes, invenerunt Dagon jacentem super faciem suam in terrâ coram arcâ Domini : caput autem Dagon, et duæ palmæ manuum ejus abscissæ erant super limen.

5. Porrò Dagon solus truncus remanserat in loco suo. Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, et omnes qui ingrediuntur templum ejus, super limen Dagon in Azoto, usque in hodiernum diem.

6. Aggravata est autem manus Domini super Azotios, et demolitus est eos : et percussit in secretiori parte natium Azotum et fines ejus. Et ebullierunt villæ et agri in medio regionis illius, et nati sunt mures, et facta est confusio mortis magne in civitate.

7. Videntes autem viri Azotii hujusmodi plagam, dixerunt : Non maneat arca Dei Israel apud nos, quoniam dura est manus ejus super nos et super Dagon deum nostrum.

8. Et mittentes congregaverunt omnes

gloria? ubi arca Dei? quomodò à nobis ad inimicos abiit? Ille nobis sanè cogitandum, si quando per peccatum Dei gloria à nobis fuerit aliò translata. Sic enim jactura tanta animum afficiat et exercet oportet, ut neque alia debeat subire cogitatio, neque sonet vox alia in penitentium ore, nisi sæpiùs iteratum *Ichabod*, quod formet etiam extremus spiritus, donec tandem exhaletur et deficiat.

CHAPITRE V.

1. Les Philistins, ayant donc pris l'Arche de Dieu, l'emmenèrent de la Pierre-du-Secours à Azot.

2. Ils mirent l'Arche de Dieu, qu'ils avaient prise, dans le temple de Dagon, et la placèrent auprès de Dagon.

3. Le lendemain, ceux d'Azot s'étant levés dès le point du jour, trouvèrent Dagon tombé le visage contre terre devant l'Arche du Seigneur; ils le relevèrent, et le remirent à sa place.

4. Le jour suivant, s'étant encore levés dès le matin, ils trouvèrent Dagon tombé par terre sur le visage devant l'Arche du Seigneur; mais la tête et les deux mains, en ayant été coupées, étaient sur le seuil de la porte :

5. Et le tronc seul de Dagon était demeuré en sa place, c'est-à-dire par terre devant l'Arche du Seigneur. C'est pour cette raison que jusqu'aujourd'hui les prêtres de Dagon, et tous ceux qui entrent dans son temple à Azot, ne marchent point sur le seuil de la porte, le croyant sanctifié par l'attouchement des mains et de la tête de leur dieu.

6. Cependant la main du Seigneur s'appesantit sur ceux d'Azot, et les réduisit à une extrême désolation. Il frappa ceux de la ville et de la campagne de maladie dans les parties secrètes du corps. Il sortit tout d'un coup des champs et des villages une multitude de rats; et l'on vit dans toute la ville une confusion de mourants et de morts.

7. Ceux d'Azot voyant cette plaie, s'entre-dirent : Que l'Arche du Dieu d'Israël ne demeure point parmi nous, parce que sa main nous frappe, nous et notre dieu Dagon, d'une manière insupportable.

8. Et ayant envoyé quérir tous les princes

satrapas Philistinorum ad se, et dixerunt : Quid faciemus de arcâ Dei Israel? Responderuntque Gethæi : Circumducatur arca Dei Israel. Et circumduxerunt arcam Dei Israel.

9. Illis autem circumducentibus eam, fiebat manus Domini per singulas civitates interfectionis magnæ nimis : et percutiebat viros uniuscujusque urbis, à parvo usque ad majorem, et computrescebant prominentes extales eorum. Inieruntque Gethæi consilium, et fecerunt sibi sedes pelliceas.

10. Miserunt ergo arcam Dei in Accaron. Cùmque venisset arca Dei in Accaron, exclamaverunt Accaronitæ dicentes : Adduxerunt ad nos arcam Dei Israel, ut interficiat nos et populum nostrum.

11. Miserunt itaque et congregaverunt omnes satrapas Philistinorum, qui dixerunt : Dimittite arcam Dei Israel, et revertatur in locum suum, et non interficiat nos cum populo nostro.

12. Fiebat enim pavor mortis in singulis urbibus, et gravissima valde manus Dei. Viri quoque, qui mortui non fuerant, percutiebantur in secretiori parte natium : et ascendebat ululatus uniuscujusque civitatis in cœlum.

VERS. (1) 2.—ET INTULERUNT EAM IN TEMPLUM DAGON. Religiosè videntur Philisthæi tractavisse arcam, cujus antea conspectum horruerunt;

(1) VERS. 1.—PHILISTHIM TULERUNT ARCAM DEI. Mirari subit, cur Deus, qui tanto studio gloriam suam tuetur, quique olim graviter adeò multaverat Ozam, ausum tangere arcam, quæ lapsum minitabatur, et Bethsamitas, qui undam illam aspicerè presumpserant; quique etiam capitalem lege veterat, nè Levitæ contingerent vasa sacra, antequàm velaminibus suis tegerentur; cur, inquam, Deus passus sit, ut sacrum illud depositum in Philistæorum manus deveniret, ab illis tangeretur, et tanquam interdictum tangendi arcam ad Philisthæos non pertinere; nihil est igitur mirum, si Deus nullâ poenâ affect violatores legis, quam sive ignorabant, sive cui non subdebantur. 2° Profanationem, quam Deus punivit in Israelitis tangentibus sive audaci oculò arcam Dei sui aspi-

des Philistins, ils leur dirent : Que ferons-nous de l'Arche du Dieu d'Israël? Ceux de Geth répondirent : Qu'on la mène de ville en ville, pour voir si c'est elle qui cause ces maux. Ils commencèrent donc à mener l'Arche du Dieu d'Israël d'un lieu dans un autre.

9. Et tandis qu'ils la menaient de cette sorte, le Seigneur étendait sa main sur chaque ville, et y tuait un grand nombre d'hommes. Il en frappait de maladie tous les habitants, depuis le plus petit jusqu'au plus grand; et les intestins, sortant hors du conduit naturel, se pourrissaient. C'est pourquoi ceux de Geth ayant délibéré ensemble, se firent des sièges de peaux, pour s'asseoir plus commodément.

10. Ils envoyèrent ensuite l'Arche de Dieu à Accaron; et lorsqu'elle y fut venue, ceux de la ville commencèrent à crier : Ils nous ont amené l'Arche du Dieu d'Israël, afin qu'elle nous tue, nous et tout notre peuple.

11. Ils envoyèrent donc à tous les princes des Philistins, qui, s'étant assemblés, leur dirent : Renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël, et qu'elle retourne au lieu où elle était, afin qu'elle ne nous tue plus, nous et notre peuple;

12. Car chaque ville où elle allait était remplie de frayer et de mort, et la main de Dieu s'y faisait sentir effroyablement. Ceux qui n'en mouraient pas étaient frappés de maladie dans les parties secrètes du corps, et les cris de chaque ville montaient jusqu'au ciel.

COMMENTARIUM.

quando neque dissolvunt, aut conculant, aut aliâ quâvis afficiunt ignominia, sed in loco statuunt, quem habuerunt maximè religiosum,

cientibus, nullam esse penes eos qui nec in eandem cum Israelitis fidem conveniebant, neque item de Numine Israelitarum sentiebant. Deum hunc respiciebant Philisthæi perinde ac ceterarum gentium numina, rati nullam habere auctoritatem nisi in populum suum, quem tùm tueretur ac defenderet, eum à validiori numine non prohiberetur, sive ab illis non provocaretur, qui cultum suum profitebantur. Adâi posset, victoriam à Deo Philisthæis concessam argumentum esse roboris ejus numinis potius quam imbecillitatis; atque si arcâ suâ privati Hebræos in poenam criminis passus est, demonstravit tamen Philisthæis, habere se æquè in manu et victores et victos, Hebræos et Philisthæos, ac Philisthæorum quæ vocabant numina : quare ea captivitas gloriam ejusdem numinis æquè apud utrumque populum auxit.